

David JOURNAULT

Séminaire St Jean – Nantes

2^{ème} année

Décembre 2002

**LE “*DE PROFUNDIS*”,
DE LA SUPPLIQUE
À LA CONFIANCE**

Cours d'Écriture Sainte
Père Vianney BOUYER

Bibliographie

- ✓ ARMINJON Blaise, *Sur la lyre à dix cordes*, Coll. Christus, Éd. DDB – Bellarmin, 1990
- ✓ BEAUCAMP Évode, *Le Psautier – tome 2 – Ps 73-150*, Coll. Sources Bibliques, Éd. Gabalda, 1979
- ✓ BROWN Raymond E., FITZMYER Joseph A. & MURPHY Roland E., *The New Jerome Biblical Commentary*, Éd. Prentice-Hall Inc., 1968
- ✓ PRÉVOST Jean-Pierre, *Petit dictionnaire des psaumes*, Cahier Évangile n°71, Éd. du Cerf, Mars 1990
- ✓ QUESSON Noël, *50 psaumes pour tous les jours*, Éd. Droguet & Ardant, 1979
- ✓ TRUBLET J. & ALETTI J.-N., *Approche poétique et théologique des psaumes*, Coll. Initiations, Éd. du Cerf, 1983
- ✓ WÉNIN André, *Le Livre des Louanges*, Coll. Écritures, Éd. Lumen Vitæ , 2001

Bibles utilisées :

- ✓ T.O.B. (Traduction Œcuménique de la Bible), Éd. du Cerf, 1975
- ✓ LA BIBLE DE JÉRUSALEM, traduction sous la direction de l'ÉCOLE BIBLIQUE DE JÉRUSALEM, Éd. du Cerf, 1998
- ✓ LA SAINTE BIBLE, traduction et notes par les moines de MAREDSOUS, Éd. de Maredsous, 1955
- ✓ LA BIBLE, traduction et notes d'Émile OSTY et de Joseph TRINQUET, Éd. du Seuil, 1973
- ✓ LA BIBLE, nouvelle traduction, Éd. Bayard, 2001
- ✓ LA BIBLE, traduction de André CHOURAQUI

Usuels :

- ✓ Abbaye de MAREDSOUS, *Concordance de la Bible de Jérusalem*, Éd. Cerf / Brepols, 1982
- ✓ GÉRARD André-Marie, *Dictionnaire de la Bible*, Coll. Bouquins, Éd. Robert Laffont, 1989
- ✓ LÉON-DUFOUR Xavier (sous la direction de), *Vocabulaire de Théologie Biblique*, Éd. du Cerf, 1999 (9^e édition)

Table des matières

<i>Bibliographie</i> _____	2
<i>Table des matières</i> _____	3
<i>Introduction UN PSAUME TROP CONNU ?</i> _____	4
<i>Première partie ANALYSE TEXTUELLE</i> _____	5
I.1. Mots répétés et champs lexicaux	6
I.2. Les constructions particulières	8
I.3. Proposition de plan	9
<i>Deuxième partie LA SUPPLIQUE DU PÉCHEUR : UNE CONFSSION DE FOI ?</i> _____	10
II.1. « Des profondeurs... »	10
II.2. Négocier avec Dieu	11
II.3. La confession de ce que Dieu est	12
<i>Troisième partie LA CONFIANCE DU CROYANT, LE TÉMOIGNAGE DU RACHETÉ</i> _____	15
III.1. La supplique comme signe de confiance	15
III.2. L'attente du veilleur	16
III.3. L'appel à Israël	17
<i>Conclusion LE CHRIST, DÉJÀ PRÉSENT DANS LE “DE PROFUNDIS”</i> _____	19
<i>Annexes</i> _____	20
Annexe n°1 : Traduction du P. VIANNEY BOUYER	20
Annexe n°2 : Texte de la LITURGIE CATHOLIQUE	20
Annexe n°3 : Texte de la T.O.B.	21
Annexe n°4 : Texte de la BIBLE DE JÉRUSALEM	21
Annexe n°5 : Texte de la BIBLE DE MAREDSOUS	22
Annexe n°6 : Texte de la BIBLE OSTY	22
Annexe n°7 : Texte de la BIBLE DE BAYARD	23
Annexe n°8 : Texte de la BIBLE DE CHOURAQUI	23
Annexe n°9 : Texte HÉBREU morphologique	24
Annexe n°10 : Texte grec de la SEPTANTE (LXX)	24
Annexe n°11 : Texte latin de la VULGATE	24
Annexe n°12 : Le PSAUME 130(129) dans la LITURGIE CATHOLIQUE	25

Introduction

UN PSAUME TROP CONNU ?

« Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur, Seigneur, écoute mon appel ! »¹

Voilà bien une citation biblique que beaucoup de chrétiens connaissent, en français, et parfois en latin ! En effet, le psaume 130² fait partie des textes les plus populaires du psautier, et peut-être même de la Bible tout entière. Tout comme le psaume 51, le “*Miserere*”, le psaume 130 est communément appelé par ses premiers mots en latin, le “*De profundis*”.

Sa place privilégiée dans la liturgie des funérailles n’est sans doute pas pour rien dans cette popularité. Victime de cet usage, et de la réduction du psaume à ses premiers versets, il a prit une coloration de tristesse qui pourrait faire oublier qu’il s’agit d’un magnifique appel, plein de confiance, à l’amour miséricordieux du Père.

Le “*De profundis*” appartient à la collection des « Psaumes des Montées », qui réunit les psaumes 120 à 134, elle-même appartenant au cinquième et dernier livre du Psautier. Ces psaumes présentent un tout homogène, non seulement par leur titre commun, mais aussi par un certain nombre de particularités linguistiques. Le psaume 130 appartient aussi à la plus grande famille représentée dans le psautier (38 psaumes³), celle des psaumes de lamentations individuelles, de supplications individuelles, encore que cette classification, nous allons le voir, ne rende pas compte de la richesse contenue dans ce psaume.

Dans notre travail, après l’analyse textuelle du “*De profundis*”, nous nous attacherons à expliquer en quoi ce psaume est beaucoup plus qu’un triste appel au secours de Dieu, mais qu’il s’agit bien, et peut-être avant tout, d’un chant de confiance, d’un appel plein d’espérance du croyant à Dieu le Père, en qui il met toute sa confiance. En conclusion, nous verrons en quoi le “*De profundis*” nous parle déjà du Christ et de sa Passion – Résurrection.

¹ Traduction du Missel

² Dans l’ensemble de notre travail, nous utiliserons la numérotation des bibles, qui suit la numérotation hébraïque.

³ Psaumes 5, 6, 7, 13, 17, 22, 25, 26, 28, 31, 35, 36, 38, 39, 42, 43, 51, 54, 55, 56, 57, 59, 61, 63, 64, 69, 70, 71, 86, 88, 102, 109, 120, 130, 140, 141, 142, 143 ; suivant les auteurs, il existe quelques variations dans cette liste.

I.1. Mots répétés et champs lexicaux⁴

Comme tous les Psaumes des Montées, le style du psaume 130 repose sur une structure “en échos” : un mot d’un verset est ensuite repris au verset suivant, pour faire avancer le mouvement de la prière comme en une sorte de pèlerinage. C’est le cas ici pour les mots “voix” (v. 2a et 2b), “attends/attend” (v. 5a et 5b), “âme” (v. 5b et 6), “rachat/rachètera” (v. 7c et 8), “près de” (v. 7b et 7c).

Sept mots, locutions ou champs lexicaux sont répétés dans ce psaume et méritent qu’on s’y arrête :

Seigneur	8 fois
Attendre / Espérer	4 fois
Appeler (crier) / voix	3 fois
Rachat / Pardon	3 fois
Près de	3 fois
Âme	2 fois
Fautes	2 fois

SEIGNEUR

Le mot qui est le plus souvent répété, est le mot “Seigneur”, qui apparaît 8 fois dans le texte grec, où il est rendu à chaque fois par le mot *κύριε*. Dans le texte hébreu, ce sont trois mots différents qui sont utilisés pour désigner Dieu :

- ✦ Le tétragramme sacré יהוה (*YHVH*) est ici utilisé 4 fois (v. 1, 5, 7a, 7b) : il est employé 695 fois dans le Livre des Psaumes et est le mot ayant le plus grand nombre d’occurrences dans l’Ancien Testament⁵. Il est attesté que dès le III^e siècle avant Jésus-Christ, les Juifs ont cessé de prononcer ce nom, le remplaçant par l’appellation “Adonai” (rendu par SEIGNEUR dans la T.O.B.). Il s’agit du nom de Dieu par excellence, révélé par Dieu lui-même à Moïse (Ex 3, 14), et auquel sont associés le plus de traits caractéristiques de Dieu, comme la grandeur, l’unicité, la bonté. Et comme le dit Évoque BEAUCAMP : « *Quand Israël a nommé Yahvé, quand les chrétiens nomment le Père, ils ont l’un et l’autre exprimé d’avance tout ce qu’ils attendent du Dieu de l’Alliance, l’ancienne et la nouvelle* »⁶
- ✦ Le mot יהוה (*Adonai*) est ici utilisé 3 fois (v. 2, 3, 6) : il est utilisé 67 fois dans le Livre des Psaumes⁷. Ce mot, utilisé à la place de Yahvé, marque le respect. Il est tiré de la vie quotidienne du peuple d’Israël, et désigne le maître d’un domaine, d’une maison. Il a aussi le sens de représentant territorial de l’autorité royale.

⁴ Le présent travail a été principalement réalisé à partir de la traduction fournie par le père Vianney BOUYER, mais les traductions de la Liturgie catholique, la Traduction Œcuménique de la Bible et la Bible de Jérusalem ont aussi été utilisées.

⁵ יהוה (*YHVH*) apparaît 6 828 fois dans tout l’Ancien Testament

⁶ Évoque BEAUCAMP, *Israël en prière. Des psaumes au Notre Père*, Éd. Cerf/Sigier, 1985, p. 11 (cité dans le *Cahier Évangile* n°71, p. 21-22)

⁷ יהוה (*Adonai*) apparaît 773 fois dans tout l’Ancien Testament

- ✦ La contraction יה (YH) est ici utilisée 1 fois (v. 3) : elle est utilisée 43 fois dans les Psaumes, et c’est son utilisation principale, puisqu’en dehors du livre des psaumes, elle n’apparaît que 7 fois dans le reste de l’Ancien Testament. C’est la contraction de Yahvé, que l’on retrouve dans notre Alleluia.

ATTENDRE / ESPÉRER

Le champ lexical de l’attente et de l’espérance est présent 4 fois, 2 fois avec le verbe attendre et 2 fois avec le verbe espérer. Dans le verset 5 il s’agit de décrire l’attitude du psalmiste, l’état de son âme, et de son être tout entier : il est dans l’attente, dans l’espérance. La dernière utilisation du verbe espérer se trouve au verset 7 où il s’agit d’une invitation adressée à Israël, au peuple tout entier dont le psalmiste est partie prenante.

APPELER (CRIER) / VOIX

Le verbe קרא (quara) signifie fondamentalement “appeler”. Il apparaît 730 fois dans l’Ancien Testament, dont 56 fois dans les psaumes. Il peut signifier de nombreuses nuances pour lesquelles le français utilise les verbes convoquer, inviter, donner un nom, invoquer, crier. C’est le plus souvent ce dernier sens qu’il prend dans les psaumes⁸. Pour ce qui est du “De profundis”, les traducteurs ne sont pas tous d’accord : la traduction de la Liturgie, la Bible de JÉRUSALEM, la Bible de MAREDSOUS, la Bible de CHOURAQUI optent pour “crier”, alors que la T.O.B., la Bible OSTY et la Bible BAYARD, ainsi que la traduction du père BOUYER préfèrent le verbe “appeler”.

Quoi qu’il en soit, l’utilisation de ce verbe souligne la dimension essentiellement dialogale de la prière des psaumes : le psalmiste crie vers Dieu, il appelle Dieu, avec insistance et confiance, car Dieu répond.

Dans le même champ lexical, on trouve le mot “voix”, qui revient 2 fois en cascade dans les deux moitiés du verset 2. Le psalmiste appelle, il donne de la voix, il attend de Dieu qu’il tende l’oreille vers lui.

RACHAT / PARDON

Nous avons ici encore un cas de répétition en écho entre le substantif “rachat” au verset 7c et le verbe conjugué “rachètera” au verset 8. Le substantif “rachat” et le verbe “racheter” apparaissent réciproquement 32 et 87 fois dans l’Ancien Testament. Le même verbe est utilisé en français pour traduire deux verbes hébreux. Le verbe hébreu utilisé ici, פדה (padah), est à l’origine un terme de droit commercial (« délivrer contre équivalent »). Avec le verbe גאל (ga’al) qui est un terme de droit familial, il est utilisé dans l’Ancien Testament pour décrire un événement fondateur d’Israël : la sortie d’Égypte. Ces deux verbes sont pratiquement synonymes quand ils ont Dieu pour sujet. Il ne faut pas se méprendre sur le sens de racheter : il n’est pas question de rançon, mais bien d’une libération victorieuse :

« C’est pourquoi tu diras aux Israélites: Je suis Yahvé et je vous soustrairai aux corvées des Égyptiens; je vous délivrerai de leur servitude et je vous rachèterai à bras étendu et par de grands jugements. » (Ex 6,6)

Dans le même champ lexical, nous trouvons au verset 4 le nom “pardon”, de l’hébreu לִיחָהּ (caliyah), qui encore une fois se rapporte à Dieu.

⁸ Le verbe ארא (qara) prend le sens de crier 90 fois dans l’Ancien Testament, dont 47 fois dans les psaumes.

PRÈS DE

L’expression “près de” apparaît ici 3 fois, aux versets 4, 7b et 7c. À chaque fois, elle se rapporte au Seigneur et à l’idée de rachat / pardon⁹. Comme nous allons le voir ci-après, cette expression renforce la structure concentrique du psaume.

ÂME

Le mot נֶפֶשׁ (*nephesh*) apparaît 754 fois dans l’Ancien Testament, dont 144 fois dans les psaumes. Dans le “*De profundis*”, ce mot apparaît 2 fois, en écho, entre le verset 5b et le verset 6a. Dans 600 occurrences sur 754, la Septante a traduit נֶפֶשׁ (*nephesh*) par ψυχή (*psychè*), reflétant ainsi l’influence de la philosophie grecque. Il nous faut être attentifs à ne pas plaquer sans discernement les concepts grecs sur l’anthropologie biblique : la *nephesh* n’est pas une substance immatérielle et subtile, principe distinct du corps. Le psalmiste qui a utilisé ce mot avait une vision unitaire de l’être humain. La *nephesh* désigne concrètement la gorge, le gosier, le cou. Et comme le dit Jean-Pierre PRÉVOST : « La *nephesh* est donc le lieu privilégié des sensations comme la faim, la soif et le goût. [...] La *nephesh* représente ainsi l’être humain en situation de manque et de nécessité. Quand on parle d’âme, on veut dire l’être humain en tant qu’être de désir. [...] La *nephesh*, c’est toute la vie du psalmiste. »¹⁰

FAUTES

Ce mot apparaît 240 fois dans l’Ancien Testament, dont 17 fois dans les psaumes. Ici, il apparaît 2 fois (v. 3a et 8), et ces 2 occurrences forment comme un cadre au corps du psaume. Le psalmiste se situe dans une logique de rétribution, où un péché, une faute, entraîne un châtement divin. Le sens de l’hébreu אָוֹן (*avown*) est très fort : il ne s’agit pas d’une petite faute, d’un petit péché, mais bien plutôt de perversité, de dépravation, d’iniquité, de culpabilité ou de châtement de l’iniquité.

I.2. Les constructions particulières

Dans ce psaume, outre la structure en échos, en gradins, propre aux Psaumes des Montées, ou Psaumes graduels, nous avons deux types de constructions qui apparaissent dans toute la poésie du Livre des Psaumes : le chiasme et le parallélisme.

Pour ce qui est de la structure d’ensemble du psaume, elle forme un parallélisme concentrique englobant, avec une unité centrale double¹¹.

⁹ cf. *supra*

¹⁰ PRÉVOST Jean-Pierre, *Petit dictionnaire des psaumes*, Cahier Évangile n°71, Éditions du Cerf, Mars 1990, p. 9

¹¹ cf. TRUBLET J. & ALETTI J.-N., *Approche poétique et théologique des psaumes*, Coll. Initiations, Éd. du Cerf, 1983, pp. 202-205

CHIASME

Le chiasme se trouve dans les versets 1 et 2 (*cf.* page 5) :

« ... je t'appelle SEIGNEUR ... / Seigneur, écoute ma voix,... »

Il y a répétition de la même idée, celle de l'appel du psalmiste vers Dieu, qui est répétée deux fois, avec inversion des termes de la proposition.

PARALLÉLISME

Le parallélisme présent dans ce psaume se trouve aux versets 7c et 8 (*cf.* page 5) :

« Et abondance près de lui de rachat / Et c'est lui qui rachètera Israël... »

Là encore, il s'agit d'insister sur l'idée exprimée, celle du rachat, de la libération d'Israël par Dieu.

STRUCTURE D'ENSEMBLE

Les versets 1 et 2 sont à traiter à part du reste du psaume. En effet, ils forment une sorte d'introduction, alors que le reste du psaume présente une structure d'ensemble caractéristique, encadrée par la répétition du mot “fautes” (v. 3 et 8). Il s'agit d'une structure en parallélisme concentrique à unité centrale double, de forme a-b-c-c'-b'-a, où c-c' forme l'unité centrale double (*cf.* page 5). Ce “centre de gravité” du psaume présente une idée maîtresse :

c v. 5s ⇒ le **psalmiste** déclare sa confiance dans le Seigneur

c' v. 7a ⇒ le psalmiste appelle **Israël** à la confiance

Ainsi, c'est une déclaration de confiance, car l'appel d'Israël à la confiance est aussi une déclaration, qui est mise au centre du psaume.

Les éléments de périphérie (a-b-b'-a') présentent une autre thématique, celle de la déclaration de ce que Dieu est. Le couple b-b' insiste sur le fait que “près de” Dieu se trouve le pardon, le rachat des péchés, et le couple a-a' encadre le corps du psaume par le mot “fautes”.

I.3. Proposition de plan

Une fois l'étude du vocabulaire et des structures du “*De profundis*” réalisée, nous pouvons maintenant proposer un plan pour ce psaume :

- | | |
|---|-----------|
| I. L'appel dans la détresse du pécheur vers Dieu (introduction) | v. 1 – 2 |
| II. La confession de foi en Dieu | v. 3 – 4 |
| III. L'attente confiante du psalmiste | v. 5 – 7a |
| IV. Le Seigneur est le libérateur | v. 7b – 8 |

Après cette analyse formelle du psaume 130, nous allons maintenant aborder la phase de commentaire du psaume. Dans un premier temps, c'est l'aspect de supplique et de confession de foi qui va nous intéresser.

Deuxième partie

LA SUPPLIQUE DU PÉCHEUR : UNE CONFSSION DE FOI ?

Le pécheur qui crie vers Dieu dans le “*De profundis*” ne fait pas qu’appeler à l’aide. Ce psaume pénitentiel, comme tous les autres, comporte des passages qui sont une véritable confession de ce que Dieu est.

II.1. « Des profondeurs... »

L’appel du psalmiste retentit dès le commencement du psaume : « De profundis, clamavi ad te Domine ».

Il n’est pas possible de lire ce psaume sans faire le rapprochement avec l’appel que fait retentir Jonas vers son Dieu, alors qu’il se trouve enfermé dans le ventre du poisson (Jon 2, 1-10)¹² :

« 2¹ Yahvé fit qu’il y eut un grand poisson pour engloutir Jonas. Jonas demeura dans les entrailles du poisson trois jours et trois nuits.

² Des entrailles du poisson, il pria Yahvé, son Dieu. Il dit :

³ De la détresse où j’étais, j’ai crié vers Yahvé, et il m’a répondu; du sein du shéol, j’ai appelé, tu as entendu ma voix.

⁴ Tu m’avais jeté dans les profondeurs, au cœur de la mer, et le flot m’environnait. Toutes tes vagues et tes lames ont passé sur moi.

⁵ Et moi je disais : Je suis rejeté de devant tes yeux.

Comment contemplerai-je encore ton saint Temple ?

⁶ Les eaux m’avaient environné jusqu’à la gorge, l’abîme me cernait. L’algue était enroulée autour de ma tête.

⁷ À la racine des montagnes j’étais descendu, en un pays dont les verrous étaient tirés sur moi pour toujours.

Mais de la fosse tu as fait remonter ma vie, Yahvé, mon Dieu.

⁸ Tandis qu’en moi mon âme défaillait, je me suis souvenu de Yahvé, et ma prière est allée jusqu’à toi en ton saint Temple.

⁹ Ceux qui servent des vanités trompeuses, c’est leur grâce qu’ils abandonnent.

¹⁰ Moi, aux accents de la louange, je t’offrirai des sacrifices.

Le vœu que j’ai fait, je l’accomplirai.

De Yahvé vient le salut. »

Le psalmiste, tout comme Jonas, semble se débattre en pleine détresse ; il crie vers Dieu, du fond des profondeurs de l’abîme. Volontairement, la nature exacte de l’abîme n’est pas précisée : abîme de la maladie, abîme de la misère et de la souffrance, abîme du péché, abîme de détresse du prisonnier, du malade qui souffre... Il est clair qu’il s’agit d’une situation de profonde

¹² Le texte ici reproduit est celui de la Bible de Jérusalem

détresse, qui justifie la répétition insistante de l'appel vers Dieu : en deux versets, nous avons une fois le verbe “appeler” (ou crier)¹³, et deux fois le substantif “voix” (ou “appel”, suivant les traductions).

Il est à remarquer que contrairement à d'autres psaumes qui s'attardent sur la description de la détresse du psalmiste, le “*De profundis*” en reste à l'allusion, ce qui le rend encore plus universel. En effet, le psalmiste ne semble pas ici crier en son nom propre, mais bien au nom de tous ceux qui sont dans la détresse et qui se débattent au fond de l'abîme. Le seul signe d'espérance dans les deux premiers versets est le seul mot de “SEIGNEUR”...

Pour voir énoncée clairement la nature des profondeurs dans lesquelles se débat le psalmiste, il faut attendre le verset 3, où tout s'éclaire : c'est bien du fond de l'abîme de son péché que crie le psalmiste. La seule échappatoire d'une âme empêtrée dans les profondeurs du péché est de se tourner vers Dieu. Il n'est de guérison véritable qu'en Dieu seul.¹⁴

II.2. Négociier avec Dieu

Ainsi, c'est bien du fond de l'abîme de son péché que crie le psalmiste. Il est à souligner l'originalité de l'expression dans ce verset 3. Le psalmiste, comme dans le psaume 51, aurait pu dire :

«³ Pitié pour moi, Dieu, en ta bonté,
 en ta grande tendresse efface mon péché,
⁴ lave-moi tout entier de mon mal
 et de ma faute purifie-moi.
⁵ Car mon péché, moi, je le connais,
ma faute est devant moi sans relâche; »

Autant dans le “*Miserere*” il y a une reconnaissance personnelle, une affirmation individuelle de sa faute (répétition des adjectifs possessifs), autant dans le “*De profundis*” le mot “fautes” ne se rapporte à aucun sujet précis. À chaque fois que ce mot est utilisé, dans le verset 3 et dans le verset 8, soit il n'est en relation avec aucun sujet précis, soit il se rapporte à un groupe, le peuple d'Israël.

En fait, le psalmiste part de la logique de la rétribution, et semble entrer en négociation avec le Seigneur. C'est comme s'il entrait en débat avec Dieu pour justifier de son appel vers lui. Il n'est pas dans la situation du psalmiste du psaume 26, où l'auteur proteste de son innocence et de sa fidélité au Seigneur. Il n'explique pas non plus en quoi il mérite un châtement. Il ne reconnaît même pas ouvertement son péché. Par contre, il est complètement dans la logique péché - châtement quand il argumente devant son Seigneur.

¹³ cf. I.1. page 7

¹⁴ Signalons que pour Saint Jean Chrysostome, l'expression “*De profundis*” prend un autre sens :

« *Que signifie cette expression : “Des profondeurs” ? C'est-à-dire, ce n'est pas seulement de ma bouche, ce n'est pas seulement de ma langue que sortent mes paroles, tandis que mon âme est errante, mais c'est du plus intime de mon cœur, c'est avec toute l'ardeur, tout le zèle dont je suis capable, c'est des profondeurs mêmes de mon âme.* » in *Explication des Psaumes*

Saint Jean Chrysostome souligne ensuite dans son commentaire comment l'appel profond et sincère vers le Seigneur précède la demande d'exaucement.

Il semble commencer au verset 2 par rappeler Dieu à ses engagements, en reprenant l'image des oreilles de Dieu qui nous fait remonter à la promesse de Dieu à Salomon (cf. *infra* II.3.). C'est comme si le psalmiste en appelait au Seigneur en lui disant : « Tu avais promis ... ! » Puis il avance son argument fondamental : si toi, Seigneur, tu es un Dieu juge qui fait le compte de toutes les fautes et qui juge en fonction d'elles, qui sera sauvé, qui garderas-tu devant toi ?

Et on retrouve un écho au “*De profundis*” dans le psaume 143 :

«² *n'entre pas en jugement avec ton serviteur,
nul vivant n'est justifié devant toi.* »

Face à l'abîme de son péché, le psalmiste se reconnaît solidaire de tous les pécheurs, et l'argument qu'il avance devant le Seigneur, même s'il manque de noblesse, est des plus efficaces et emprunt d'une grande humilité. Il se reconnaît comme l'un de ses petits, l'un de la masse humaine et pécheresse, et se rassure en se disant que si Dieu devait tenir compte de tous les péchés, il n'y aurait plus personne à sauver...

II.3. La confession de ce que Dieu est

Dans le psaume 130, l'appel vers Dieu se double d'une confession de ce qu'est Dieu. Quand il s'adresse au Seigneur, le psalmiste, en même temps qu'il expose sa requête, donne des éléments caractéristiques du Dieu en qui il croit, et à la miséricorde de qui il fait appel.

Tout comme il est vrai que le Livre des Psaumes reprend, suit et accompagne toute l'histoire du peuple d'Israël, plusieurs thèmes communs à d'autres livres bibliques sont présents dans le “*De profundis*”. Tout d'abord, nous allons nous arrêter sur l'utilisation du terme “oreilles” en référence à Dieu. Que signifie cet anthropomorphisme ? Puis nous étudierons un thème présent tout au long de l'Ancien Testament, à savoir la crainte de Dieu.

LES OREILLES DE DIEU : « Que soient attentives tes oreilles à la voix de mes supplications. » (v. 2b)

Il est souvent fait mention des oreilles de Dieu dans l'Ancien Testament, depuis le livre des Nombres (Nb 11,1) jusqu'au livre de Daniel (Dan 9,18), comme d'ailleurs de ses yeux. Dans le Deuxième Livre des Chroniques, Salomon prie le Seigneur pour le Temple qu'il lui construit :

«⁴⁰ *Maintenant, ô mon Dieu, que tes yeux soient ouverts et tes oreilles attentives aux prières faites en ce lieu !* » (2 Ch 6, 40)

Et Dieu ne fait pas attendre sa réponse, il reprend même les termes de Salomon pour dire sa promesse une fois la construction du Temple achevée :

«¹⁵ *Désormais mes yeux sont ouverts, et mes oreilles attentives à la prière faite en ce lieu.* » (2 Ch 7, 15)

En reprenant cette image anthropomorphique, c'est comme si le psalmiste souhaitait rappeler à Dieu la promesse faite à Salomon. Et d'ailleurs, là encore il s'agit d'un appel plein de confiance, car le Seigneur, le Dieu d'Israël, n'est pas comme les dieux des autres peuples, les idoles des païens, comme le souligne le psaume 135 :

«¹⁵ *Les idoles des païens, or et argent,
une œuvre de main d'homme ! [...]*
¹⁷ *Elles ont des oreilles et n'entendent pas,*

pas le moindre souffle en leur bouche. »

LA CRAINTE DE DIEU : « pour que tu sois craint. » (v. 4b)

Qu'est-ce que peut bien vouloir dire le verbe craindre employé dans ce contexte ? Est-ce que l'homme peut avoir de la crainte pour Dieu, le Seigneur qui l'a fait sortir d'Égypte, qui le sauve ?

Le verbe “craindre” revient 435 fois dans l'Ancien Testament, dont 83 fois dans les psaumes, c'est dire si ce thème est répandu dans les écrits vétéro-testamentaires.

Il est vrai que la lumière de Dieu qui éclaire nos fautes et nous les présente peut être insupportable. Sans la grâce de l'amour de Dieu le Père, comment supporter de le voir face à face, en toute honnêteté, avec nos fautes étalées au grand jour ? Il y a un tel abîme entre la sainteté de Dieu et l'indignité de l'homme que nul « ne peut me voir et vivre. » (Ex 33, 20).

Il s'agit de la crainte inspirée par l'amour et la reconnaissance, puisqu'elle est liée au pardon que Dieu accorde. Comment pourrait-on avoir peur de celui qui nous accorde le pardon ? Il s'agit bien de la crainte de l'amour, la crainte d'avoir blessé l'autre, de l'avoir peiné, d'avoir manqué de reconnaissance, de fidélité, ... Il est très difficile de se sentir ingrat vis-à-vis de celui qui vous a tout donné. Comment supporter d'avoir péché contre celui qui nous a rachetés, qui nous a sauvés, d'avoir trahit sa confiance, l'alliance faite avec Lui au Sinaï ? C'est bien là un psaume d'humilité.

Pour le père Paul BEAUCHAMP, la crainte de Dieu est la « certitude tremblante de l'Amour », une certitude tremblante d'indignité, d'émotion, d'étonnement, d'admiration devant un tel amour¹⁵.

Et cette attitude de crainte amoureuse, c'est bien celle qui plaît à Dieu :

*«¹¹ Yahvé se plaît en ceux qui le craignent,
en ceux qui espèrent son amour. » (Ps 147, 11)*

Et là encore, dans ce psaume 147, la crainte est inséparable de l'espérance, de la confiance dans l'amour miséricordieux du Seigneur.

Nous venons d'étudier deux thèmes qui nous montrent à quel point le “*De profundis*” n'est pas qu'une longue plainte du pécheur, un appel au secours vers Dieu, mais qu'il comporte aussi des éléments de description de qui est Dieu, de confession de la foi en Dieu.

Dans les psaumes, la confession de Dieu peut être exprimée à l'aide de titres divins ou à partir de l'affirmation par le psalmiste de sa confiance en l'amour miséricordieux du Seigneur. Dans le psaume 130 ces deux aspects sont présents, et mis en valeur par la construction en parallélisme concentrique englobant à unité centrale double¹⁶. Le centre (c-c') et la périphérie (a-b-b'-a') insistent l'un et l'autre sur la qualification divine. Les éléments centraux sur l'attente et l'espérance ajoutent seulement une nuance : Dieu se donne s'il est désiré. C'est une confession du Dieu Amour : l'amour véritable ne s'impose pas, il ne se donne que s'il est désiré en vérité.

Dans la structure du psaume 130, l'aspect “déclaration de confiance” est quantitativement plus développé que le reste, et sa position est centrale. Mais la progression de l'ensemble du

¹⁵ cité dans ARMINJON Blaise, *Sur la lyre à dix cordes*, Coll. Christus, Éd. DDB – Bellarmin, 1990, p. 131

¹⁶ cf. I.2.

psaume montre que l'expérience du pardon se transforme en confession de ce que Dieu est, et ensuite en appel public à la confiance dans le Seigneur, en appel du psalmiste vers Israël (v. 7). Ce n'est pas pour rien que l'articulation entre l'espérance personnelle du psalmiste et l'invitation à l'espérance d'Israël forme l'unité centrale double du psaume.

Nous venons donc de voir en quoi la supplique du pécheur se transforme, avec l'expérience du pardon, en confession de foi de ce que Dieu est, et en appel vers Israël. Voyons maintenant en quoi la tonalité principale de ce psaume est bien celle de la confiance du croyant.

Troisième partie
**LA CONFIANCE DU CROYANT,
 LE TÉMOIGNAGE DU RACHETÉ**

Ce psaume 130 est trop souvent considéré comme un simple appel vers Dieu, dans une situation de profonde détresse. C’est sans contestation possible un aspect important du “*De profundis*”, auquel, nous l’avons vu précédemment, il faut ajouter la dimension de la confession de foi.

Dans cette troisième partie nous voudrions nous attacher à montrer en quoi le “*De profundis*” est peut-être autant un psaume de confiance avec une forte dimension communautaire qu’un psaume de pénitence, de lamentation individuelle.

III.1. La supplique comme signe de confiance

Comme nous l’avons vu, le psaume 130 s’ouvre par une supplique que le psalmiste fait s’élever des profondeurs de l’abîme vers Dieu. Le pécheur, du plus profond de son péché, ne reste pas à se morfondre et à ressasser ses fautes, ses iniquités. Il se tourne vers son Seigneur pour lui demander, d’abord, de l’écouter. Il y a, dès ces deux premiers versets, un mouvement vers le haut, que la traduction liturgique met en avant :

«¹ *Des profondeurs je cris **vers** toi, Seigneur,...* »¹⁷

On peut très facilement visualiser la scène, en se représentant le psalmiste tel un homme tombé au fond d’un puits : le salut ne peut venir que d’en haut, et s’il crie, c’est qu’il a un espoir d’être entendu. Le fait même de crier implique un mouvement vers le haut, il faut tourner son visage vers l’ouverture, vers le secours. Comme le dit Saint Augustin :

« *Crier du fond de l’abîme, c’est déjà se relever du fond de l’abîme, et le cri est le début d’un dégagement* »¹⁸.

Le cri de détresse, pour peu qu’on y prête attention, se mue déjà en cri d’espérance. Car, comme le dit cet autre psaume « *L’abîme appelant l’abîme* » (Ps 42, 8), “l’abîme du péché appelle l’abîme de l’Amour”, selon la belle formule du père Blaise ARMINJON. En effet, la tendresse de Dieu est grande pour celui qui fait appel à lui en se reconnaissant petit devant Lui. Et plus profonde sera la détresse, plus grand sera l’abîme de la tendresse et de la miséricorde de Dieu pour son enfant. Car le psalmiste le sait bien, les prophètes l’ont souvent répété, le seul espoir du peuple d’Israël, c’est le Seigneur, comme le dit si bien le psaume 62 :

«⁶ *En Dieu seul repose-toi, mon âme,
 de lui vient mon espoir;*
⁷ *lui seul mon rocher, mon salut,
 ma citadelle, je ne bronche pas;*
⁸ *en Dieu mon salut et ma gloire,*

¹⁷ cf. Annexe n°2

¹⁸ cité dans ARMINJON Blaise, *Sur la lyre à dix cordes*, Coll. Christus, Éd. DDB – Bellarmin, 1990, p. 128

*le rocher de ma force.
En Dieu mon abri,
9 fiez-vous à lui,
peuple, en tout temps,
devant lui épanchez votre cœur,
Dieu nous est un abri ! »*

C'est bien dans ce contexte que le psalmiste lance son cri vers le Seigneur Dieu. Il a confiance, nulle place en son esprit pour le doute, car il attend son Seigneur comme le veilleur attend le matin.

III.2. L'attente du veilleur

Après avoir lancé son cri vers Dieu, le psalmiste développe la façon qu'il a d'attendre, d'espérer dans le Seigneur :

*«⁵ Je t'attends, SEIGNEUR
Mon âme attend et en sa **parole**, j'espère.
6 Oui, mon âme en (vers/pour) le Seigneur
Plus que des veilleurs en le matin,
Des veilleurs en le matin »*

« Mon âme... »

C'est l'“âme” du psalmiste qui est en attente. Comme nous l'avons vu dans la première partie de ce travail, il ne faut pas faire de contre-sens sur ce mot employé ici. Il s'agit de la *nephesh*, c'est-à-dire littéralement de la gorge, du gosier, qui représente toute la personne du psalmiste dans sa totalité. C'est tout son être, corps et esprit, sans distinction, qui attend, qui tend vers le Seigneur. Et non seulement sa personne, mais c'est aussi toute son existence qui est en attente.

« ... et en sa parole, j'espère. »

Et cette âme en attente, vers quoi est-elle tendue ? C'est vers la parole du Seigneur qu'elle espère. Nous voyons ici apparaître une racine fondamentale pour la compréhension de la foi d'Israël : *ṛbd* (*dabar*), que l'on traduit par “parole”. La parole de Dieu, c'est la parole efficace par excellence, celle de la Genèse :

«³ Dieu dit: “Que la lumière soit” et la lumière fut. » Gn 1, 3

L'acte créateur de Dieu, c'est la parole qui en est le seul agent : la parole de Dieu suffit pour organiser le néant, pour sortir de l'indéterminé, de la fusion totale, pour entrer dans la différenciation, qui est ouverture et liberté. Et le psaume 33 nous le redit, comme en écho :

*«⁶ Par la parole de Yahvé les cieux ont été faits,
par le souffle de sa bouche, toute leur armée; » Ps 33, 6*

La parole de Dieu, c'est aussi celle de l'alliance au Sinäi, quand Dieu donne le Décalogue au peuple qu'il s'ait choisi :

«¹ Dieu prononça toutes ces paroles, et dit: ² “Je suis Yahvé, ton Dieu, qui t'a fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude...” » Ex 20, 1-2

Dieu a parlé dès la Création, et il continue de parler à son peuple, et toute l'histoire d'Israël est rythmée par ses paroles, transmises par le biais des prophètes. C'est cette parole qui guide le croyant et le fait vivre.

« Plus que des veilleurs en le matin »

Le psalmiste utilise ici une métaphore particulièrement symbolique et riche de signification. Et il veut tellement insister sur cette attitude d'attente qu'il utilise un procédé habituel dans les psaumes : la répétition. Dans le verset 6 du texte hébreu, nous retrouvons deux fois de suite le même morceau de phrase. Les traducteurs de la Septante, et c'est aussi le choix de la Vulgate, ont reformulé cette répétition et l'ont remplacée par :

« depuis la veille de la nuit jusqu'à la veille du matin. »

Mais ce choix de traduction n'a pas la même force évocatrice que le texte hébreu, dont la plupart des traductions françaises ont repris la répétition.

Le veilleur qui attend le matin est dans la certitude que sa veille prendra fin, mais cela n'exclut pas des moments de fatigue, d'angoisse parfois, au cœur de la nuit profonde. Pendant la nuit, le veilleur doit mettre tous ses sens en alerte, être prêt à se défendre en cas d'attaque, être prêt à donner l'alerte... mais son attention est peut-être d'abord tendue vers ce qui sera sa délivrance, la fin de sa veille : le levé du jour et l'apparition du soleil à l'orient. Comme le dit le père Blaise ARMINJON :

« [...] le guetteur le sait, il peut éprouver de l'angoisse, c'est normal, mais l'aurore ne le décevra pas. La nuit sans doute est opaque, mais le matin infailliblement viendra. [...] Une fois de plus, dans la Sainte Écriture, l'aurore, le matin, apparaît comme le temps par excellence de la rencontre heureuse avec Dieu, de sa visite. Privilège du matin, de ce moment où se lève la lumière sur le monde et dans les cœurs... »¹⁹

III.3. L'appel à Israël

Immédiatement après l'évocation des veilleurs qui attendent le matin, le psalmiste lance une invitation pressante à son peuple Israël :

« Espère, Israël, dans le SEIGNEUR »

Alors que jusqu'à présent, nous étions dans un dialogue entre le psalmiste et son Seigneur, nous basculons dans une évocation explicite du peuple d'Israël. Le basculement n'est cependant pas aussi radical qu'il y paraît, car nous avons déjà vu que depuis le début du “*De profundis*”, le psalmiste se situe dans une optique résolument communautaire et solidaire du peuple auquel il appartient²⁰.

Après avoir prié son Seigneur, médité sur sa miséricorde et sur le fait que le salut ne peut venir que de Dieu seul, après avoir fait l'expérience de la tendresse du Seigneur, le psalmiste ne peut garder pour lui seul sa découverte. Il appelle tout Israël à vivre la même expérience d'attente, de veille dans l'espérance, car « *près du Seigneur, la miséricorde* ».

¹⁹ cf. ARMINJON Blaise, *Sur la lyre à dix cordes*, Coll. Christus, Éd. DDB – Bellarmin, 1990, p. 133

²⁰ cf. II.1 p. 11

Nous retrouvons des mots, des thèmes déjà entendus dans les versets précédents : “espère”, “près de”, “rachat / pardon”. Au niveau même du vocabulaire employé, le psalmiste semble vouloir construire une analogie, un parallèle, entre sa propre expérience et celle qu’il invite Israël à faire. Et une petite différence s’insère, qui est elle aussi significative : au mot “pardon” du verset 4, qui fait partie du champ lexical du rachat des péchés, se substitue le mot “miséricorde (amour)”, qui appartient au vocabulaire de l’alliance et du mariage.

Ainsi, la prière du psalmiste ne s’en tient pas à la supplique, à l’appel confiant vers le Seigneur : l’expérience du pardon du Seigneur ne peut être gardée pour soi seul. Elle implique forcément une attitude missionnaire, un témoignage, pour appeler les autres à prendre ce chemin de l’attente et du désir tendus vers le Seigneur.

Conclusion

LE CHRIST, DÉJÀ PRÉSENT DANS LE “DE PROFUNDIS”

Nous avons essayé de montrer dans ces quelques pages toute la richesse et la profondeur du “*De profundis*”, qui mérite d’être considéré bien plus comme une profession de foi et d’espérance que comme un triste psaume d’appel à l’aide.

Ces quelques pages n’ont pas l’ambition d’avoir épuisé le sujet, et il resterait encore beaucoup à dire sur le “*De profundis*” qui apparaît comme l’un des chefs d’œuvres du Psautier. Notre étude s’est uniquement cantonnée dans une lecture vétéro-testamentaire du psaume 130, mais il ne pourrait être question de terminer ce travail sans évoquer le visage du Christ qui se dessine entre les lignes de ce psaume, composé peut-être originellement pendant l’exil à Babylone ou après le retour d’exil, soit plus de 500 ans avant la naissance de Jésus.

Le mot qui nous permet de faire le lien direct avec la personne de Jésus-Christ est le mot de “rachat”. Sa racine hébraïque nous renvoie au droit familial du peuple juif, au personnage du *goël*. Il s’agit du parent le plus proche qui a un droit prioritaire pour racheter les biens ou même l’épouse d’un parent décédé ou tombé en servitude. L’illustration la plus claire se trouve au chapitre 4 du Livre de Ruth, où Booz épouse Ruth, suite au refus du premier *goël* d’exercer son droit. L’utilisation de cette racine pour parler de Dieu le fait paraître comme notre proche, qui nous rachète de la servitude, du péché et de la mort. Et pour nous racheter, il paye le prix fort, puisque ce rachat se fait en la personne de Jésus-Christ, par sa Passion – Résurrection, pour un « *grand prix* » (1 Co 6, 20).

Comme le dit Saint Augustin dans sa méditation sur ce psaume :

« Notre Seigneur Jésus-Christ n’a rien méprisé, pas même nos abîmes... Il vient nous réveiller jusque dans nos bas-fonds. Il éveille notre voix, naguère étouffée sous l’amoncellement de nos fautes, et elle parvient à Dieu. »

Avec le “*De profundis*”, nous passons ainsi du cri du pécheur vers Dieu à l’attente, la veille dans l’espérance, pour terminer dans la joie du prisonnier qui sait qu’il est racheté.

Annexes

Annexe n°1 : Traduction du P. VIANNEY BOUYER

¹Des profondeurs, je t'appelle SEIGNEUR.
²Seigneur (= *Adonai*), écoute ma voix,
 Que soient attentives tes oreilles à la voix de mes supplications.
³Si les fautes vraiment tu gardes,
 Seigneur (*Adonai*), qui tiendra debout ?
⁴Car près de toi (avec toi ?) le pardon
 Pour que tu sois craint.
⁵Je t'attends, SEIGNEUR
[Grec : à cause de ta loi...] Mon âme (ma vie=*nefesh*) attend et en sa parole, j'espère.
⁶Oui, mon âme en (vers/pour) le Seigneur (*Adonai*)
 Plus que des veilleurs en le matin, *[Grec : depuis la veille de la nuit jusqu'à la veille du matin]*
 Des veilleurs en le matin
⁷Espère, Israël, dans le SEIGNEUR (èl)
 Car près du SEIGNEUR, la miséricorde (l'amour)
 Et abondance près de lui de rachat.
⁸Et c'est lui qui rachètera Israël de toutes ses fautes.

Annexe n°2 : Texte de la LITURGIE CATHOLIQUE

¹Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur,
²Seigneur, écoute mon appel !
 Que ton oreille se fasse attentive
 au cri de ma prière !
³Si tu retiens les fautes, Seigneur, Seigneur, qui subsistera ?
⁴Mais près de toi se trouve le pardon pour que l'homme te craigne.
⁵J'espère le Seigneur de toute mon âme;
 je l'espère, et j'attends sa parole.
⁶Mon âme attend le Seigneur
 plus qu'un veilleur ne guette l'aurore.
 Plus qu'un veilleur ne guette l'aurore,
⁷attends le Seigneur, Israël.
 Oui, près du Seigneur, est l'amour;
 près de lui, abonde le rachat.
⁸C'est lui qui rachètera Israël
 de toutes ses fautes.

Annexe n°3 : Texte de la T.O.B.

¹*Chant des montées.*

Des profondeurs je t'appelle, SEIGNEUR :

²Seigneur, entends ma voix ;
que tes oreilles soient attentives
à ma voix suppliante !

³Si tu retiens les fautes, SEIGNEUR !

Seigneur, qui subsistera ?

⁴Mais tu disposes du pardon
et l'on te craindra.

⁵J'attends le SEIGNEUR,
j'attends de toute mon âme
et j'espère en sa parole.

⁶Mon âme désire le Seigneur,
plus que la garde ne désire le matin,
plus que la garde le matin.

⁷Israël, mets ton espoir dans le SEIGNEUR,
car le SEIGNEUR dispose de la grâce
et, avec largesse, du rachat.

⁸C'est lui qui rachète Israël
de toutes ses fautes.

Annexe n°4 : Texte de la BIBLE DE JÉRUSALEM

¹*Cantique des montées.*

Des profondeurs je crie vers toi, Yahvé :

²Seigneur, écoute mon appel.
Que ton oreille se fasse attentive
à l'appel de ma prière !

³Si tu retiens les fautes, Yahvé,

Seigneur, qui subsistera ?

⁴Mais le pardon est près de toi,
pour que demeure ta crainte.

⁵J'espère, Yahvé, j'espère de toute mon âme,
et j'attends sa parole ;

⁶mon âme attend le Seigneur
plus que les veilleurs l'aurore ;
plus que les veilleurs l'aurore,

⁷qu'Israël attende Yahvé !

Car près de Yahvé est la grâce,
près de lui, l'abondance du rachat ;

⁸c'est lui qui rachètera Israël
de toutes ses fautes.

Annexe n°5 : Texte de la BIBLE DE MAREDSOUS

¹*Cantique des pèlerinages.*

Du fond de l'abîme, je crie vers vous, Seigneur ;

² Seigneur, écoutez ma prière.

Que vos oreilles se fassent attentives

À la voix de ma supplication.

³Si vous tenez compte de nos péchés, Seigneur,

Seigneur, qui pourra subsister devant vous ?

⁴Mais auprès de vous se trouve le pardon des péchés,

Afin que l'on vous serve avec déférence.

⁵J'ai mis mon espoir dans le Seigneur,

Mon âme a confiance en sa parole.

⁶Mon âme attend le Seigneur

Plus impatiemment que des veilleurs ne guettent l'aurore.

⁷Avec plus d'impatience que des veilleurs guettant l'aurore.

Qu'Israël attende le Seigneur.

Car auprès du Seigneur se trouve la miséricorde ;

On trouve auprès de lui une abondante délivrance.

⁸C'est lui qui délivrera Israël

De toutes ses iniquités.

Annexe n°6 : Texte de la BIBLE OSTY

¹*Cantique des montées.*

Des profondeurs je t'appelle, Yahvé ;

²Seigneur, entends ma voix !

Que tes oreilles soient attentives

à la voix de mes supplications !

³Si tu prends garde aux fautes, Yah,

Seigneur, qui donc tiendra ?

⁴Mais auprès de toi est le pardon,

afin qu'on te révère.

⁵J'attends Yahvé, mon âme attend,

et en sa parole j'espère.

⁶Mon âme [attend] le Seigneur,

plus que veilleurs le matin,

veilleurs le matin.

⁷Qu'Israël espère en Yahvé,

car auprès de Yahvé est la fidélité,

auprès de lui abonde le rachat.

⁸C'est lui qui libérera Israël

de toute ses fautes.

Annexe n°7 : Texte de la BIBLE DE BAYARD

¹Chant par degrés
 De très profond
 Yhwh
 Je t'appelle
²Adonāi
 écoute ma voix
 Déchiffre la voix dans mes supplications
³Yah si tu retiens les fautes
 alors Adonāi qui peut tenir debout ?
⁴le pardon est avec toi et on tremble de toi
⁵j'espère Yhwh
 j'espère entièrement
 J'attends qu'il parle
⁶Mon être vers Adonāi
 plus que les gardes vers le petit matin
 Oh les gardes
 vers le petit matin
⁷Oui Israël espère en Yhwh
 Avec Yhwh
 c'est l'amour
⁸Avec lui
 le rachat se multiplie
 Lui il rachète Israël de toutes ses fautes

Annexe n°8 : Texte de la BIBLE DE CHOURAQUI

¹Poème des montées. Des profondeurs, je crie vers toi IHVH-ADONAI.
²Adonāi, entends ma voix !
 Tes oreilles seront attentives à la voix de ma supplication.
³Si tu gardais les torts, Yah, Adonāi, qui se lèverait ?
⁴Oui, le pardon est avec toi, pour qu'ils frémissent de toi.
⁵J'espère IHVH-ADONAI ; mon être espère, et je souhaite sa parole.
⁶Mon être attend Adonāi plus que les gardes, le matin, gardent le matin
⁷Israël souhaite IHVH-ADONAI, oui le chérissement est à IHVH-ADONAI.
⁸À lui l'abondance du rachat !
 Il rachète Israël de tous ses torts.

Annexe n°9 : Texte HÉBREU morphologique

- 1 סִיר הַמְּלוֹת מִמְּמָקֵיפ קָרַתִּיפּ יְהוָה
 2 דְּנִי סִמָּה בְּקוֹלִי תְהִינֶה זְנוּיִפּ קִסְבוֹת לְקוֹל תַּחֲנוּנֵי
 3 מִפְּוֹנוֹת תִּסְמַר־יְהוָה דְּנִי מִי יָמֹד
 4 כִּי־מָפּ הָלִיחָה לְמָנִפּ תוֹר־
 5 קוֹיִתִי יְהוָה קוֹתָה נִפְסִי וְלִדְבָרוֹ הוֹחֵלֵתִי
 6 נִפְסִי לְדָנִי מִסְּמָרִיפּ לְבַקֵּר סְמָרִיפּ לְבַקֵּר
 7 יַחַל יִרְחַל לִי־יְהוָה כִּי־פִי־יְהוָה הָחִיד וְהִרְבֵּה מִן פְּדוֹת
 8 וְהִן יִפְדֶּה תִּי־יִרְחַל מִכָּל וְנִתְּנוּ

Annexe n°10 : Texte grec de la SEPTANTE (LXX)

- ¹ὠδη των αναβαθμων εκ βαθεων εκεκραξα σε κυριε
²κυριε εισακουσον της φωνης μου γενηθητω τα ωτα σου προσεχοντα εις την φωνην της
 δεησεως μου
³εαν ανομιας παρατηρηση κυριε κυριε τις υποστησεται
⁴οτι παρα σοι ο ιλασμος εστιν
⁵ενεκεν του νομου σου υπεμεινα σε κυριε υπεμεινεν η ψυχη μου εις τον λογον σου
⁶ηλπισεν η ψυχη μου επι τον κυριον απο φυλακης πρωιας μεχρι νυκτος απο φυλακης
 πρωιας ελπισατω ισραηλ επι τον κυριον
⁷οτι παρα τω κυριω το ελεος και πολλη παρ αυτω λυτρωσις
⁸και αυτος λυτρωσεται τον ισραηλ εκ πασων των ανομιων αυτου

Annexe n°11 : Texte latin de la VULGATE

- ¹« canticum graduum » de profundis clamavi ad te Domine
²Domine exaudi vocem meam
 fiant aures tuæ intendentem ad vocem deprecationis meæ
³si iniquitates observabis Domine
 Domine quis sustinebit
⁴quia tecum est propitiatio
 cum terribilis
 sis sustinui Dominum
 sustinuit anima mea et verbum eius expectavi
⁵anima mea ad Dominum
⁶a vigilia matutina usque
 ad vigiliam matutinam
 expectet Israhel Dominum
⁷quia apud Dominum misericordia
 et multa apud eum redemptio
⁸et ipse redimet Israhel ex omnibus iniquitatibus eius

Annexe n°12 : Le PSAUME 130(129) dans la LITURGIE CATHOLIQUE**Dans le lectionnaire des dimanches**

Carême	5e dimanche de l'année A
Temps ordinaire	10e dimanche de l'année B
	Extrait dans l'antienne de communion du 20e dimanche
	Extrait dans l'antienne d'ouverture du 28e dimanche

Dans le lectionnaire de semaine

Carême	vendredi de la 1ère semaine
Temps Ordinaire	mardi de la 27e semaine
	jeudi de la 28e semaine

Dans le lectionnaire des saints

Ste Monique

Dans la Liturgie des Heures

Samedi Soir semaine IV
Complies du mercredi